

NOTES DE LECTURE

D. CREISSELS : Document lexical Maukakan (parler manding du Maou). Publications du Centre de Dialectologie Africaine, Université de GRENOBLE III, 1, décembre 1982, VIII - 59 p.

Il s'agit là, avec l'article du même auteur paru dans les Cahiers Ivoiriens de Recherche linguistique (Notes d'enquête sur la tonologie du Maukakan, C I R L, 11, avril 1982, 77-100) du premier travail conséquent sur le maou, parler manding de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Cette publication se compose essentiellement d'un lexique maou-français, qui apparaît comme l'index alphabétique tiré d'une enquête intensive menée par l'auteur. Ce vocabulaire d'environ 1500 termes est précédé d'une brève introduction qui met en évidence les principaux traits phonologiques du maou, sans masquer les différents points non élucidés. Le corpus est donné dans une transcription phonologique large, fort utile pour la comparaison avec d'autres parlers manding. Les tons de base sont indiqués scrupuleusement, y compris le ton flottant haut (qui relève les tons bas suivants). On remarquera les traits "sudistes" du maou (qui s'apparente par le système vocalique au groupe manding de l'Ouest : sept timbres pertinents) : présence des ingressive *b* et *d*, de la double occlusive *gb*

des fricatives voisées z et v, développement des voyelles longues consécutif à la chute de la seconde consonne [kùù "montagne élevée" - en bambara kùlu] ^M. On notera aussi (même s'il n'y a rien là que de très habituel dans les parlars manding) la la fixité des correspondances pour les tons de base entre le maou et les autres parlars.

^M et assez généralement la tendance au raccourcissement des formes [tàá "mardi" - bambara tàrata].

G.D.

Sans nom d'auteur : Bamanankan Sariyasun, DNFLA, 1981, 112 p ;
1982, 53 p.

Il s'agit là, à notre connaissance, des premiers livrets écrits entièrement en bambara sur la grammaire de cette langue, livrets dont les destinataires sont essentiellement les instituteurs de l'enseignement primaire chargés des classes (encore expérimentales) en bambara. Ces livres du maître comportent une introduction essentiellement destinée à définir les termes linguistiques utilisés et à présenter la pédagogie de l'enseignement. Il y est heureusement précisé que rien

ne doit être appris par coeur, que le déroulement de la leçon est un va-et-vient de l'image à l'explication, et qu'une attention particulière doit être portée sur le dialogue entre maître et élève. Les exercices (degeli) proposés sont de substitution (labili) et de transformation (yèlèkali) ; des exercices à faire par l'élève seul complètent chacune des leçons.

Un effort important de terminologie accompli par les auteurs permet au maître de disposer d'un vocabulaire fondamental, tant pour ce qui concerne la description (kumasen "énoncé", wale "verbe", mankutulan "qualifiant", caya "pluriel", bansira "énoncé négatif"..) que pour ce qui relève de la conduite de la leçon (misa-li "exemple", kòlòsi "remarque", walanba "tableau", dalafôli "oral"...). Au total, plusieurs dizaines de néologismes (nous avons relevé 62 termes "techniques") qui viennent enrichir le bambara d'un outil précis et efficace.

La table des matières du livret le plus important donnera une idée du travail accompli par le chercheur de la DNFLA : I - L'énoncé : l'énoncé, l'énoncé déclaratif, l'énoncé interrogatif, les énoncés exclamatifs et injonctifs, les constituants de l'énoncé. II - Le premier groupe : le nom, le pronom, la coordination, le démonstratif, la possession, le nombre, les particules, le qualifiant. III - Le second groupe : le second constituant (3 leçons), l'adverbe.

S'il est juste de reconnaître à ces publications leur rôle pionnier, on remarquera cependant que s'y trouvent parfois, malgré une présentation "moderniste" (arbres générativistes) des confusions héritées de la grammaire la plus traditionnelle. Ainsi le chapitre où sont présentés sous la même appellation (faranfasiyalen) des éléments aussi différents que dò et kòni. De même, au chapitre des sèmèntiyalan, pour l'utilisation de ce terme pour décrire des adverbes expressifs comme piya, des nominaux en fonction de circonstant (kita, kunun) ou encore un adverbe comme sèbèkoro.

Quelques remarques encore :

- si l'un des buts essentiels est de faire parvenir les élèves à une orthographe maîtrisée de leur langue, on peut regretter qu'il n'y ait aucun exercice, aucune discussion sur les coupes graphiques.
- il est regrettable que les publications de la DNAFLA ne puissent offrir autre chose qu'un η dont la partie inférieure est tracée à la main. Quinze années après l'établissement de l'orthographe officielle du bambara, ce "bricolage" est pour le moins anormal.
- signalons le faible nombre de fautes des deux documents surtout en comparaison de certains documents de post-alphabétisation ; et soyons-en reconnaissants à l'auteur (ou aux auteurs, une fois encore, hélas, anonymes, de la DNAFLA).